

# SYMPATHIE POUR LES DIABLERETS

**DES SENTIERS ENNEIGÉS, TÉMOINS DES CROYANCES ET DES GUERRES DU PASSÉ. DES PAYSAGES À COUPER LE SOUFFLE. UN VILLAGE QUI A SU CONSERVER SON IDENTITÉ. BIENVENUE AUX DIABLERETS POUR L'UN DES RARES TRAILS BLANCS DE LA SAISON.**



**A**rriver aux Diablerets, c'est pénétrer dans un authentique village alpin vierge de toutes ces bâtisses qui donnent aux stations plus modernes des airs de roches éboulées. Quant au nom «Diablerets», il fait référence à une ancienne légende qui fait de l'endroit le terrain de jeu préféré du Malin puisque c'est sur ses hauteurs, paraît-il, qu'il s'amusait à lancer des pierres contre une pointe rocheuse appelée naturellement «la Quille du Diable». Aujourd'hui, le bowling n'est plus le sport à la mode des Diablerets, il a été remplacé par le trail. «Tout a pourtant commencé en 2011 avec la création d'une épreuve de ski-alpinisme

appelée 'Diabolique', explique Noé Pittex, l'un des organisateurs. «A l'époque, certains Ormonans se mêlaient à l'élite suisse du ski-alpinisme. L'idée d'un trail blanc a germé quelques années plus tard, afin d'étoffer l'offre. C'était inédit en Suisse.» Dès la première édition en 2018, deux parcours sont proposés: un 10 et un 20 kilomètres. La course sur la courte distance s'appelle Ormonanche. «C'est tout simplement une carte de visite de la vallée des Ormonts que les participants à cette boucle de dix kilomètres découvriront en partie», reprend Noé Pittex. «C'est vraiment un beau parcours d'initiation que l'on peut terminer en une heure et demie, deux heures sans

préparation particulière.» Par comparaison, le 20 kilomètres est nettement plus ardu. «L'effort en vaut cependant la peine», poursuit notre guide. «Après une première partie de course sous couvert forestier, on grimpe au sommet du col de La Croix à 1800 mètres d'altitude pour jouir d'une vue superbe sur le massif. Puis on redescend.» Sur le parcours, les coureurs seront sans doute intrigués par la présence d'une bâtisse perdue au milieu de nulle part. «C'est la Tréhadèze, du nom de notre épreuve», reprend Noé Pittex. «Elle est très célèbre. C'est l'unique vestige d'un hameau qui, le 5 mars 1798, a réussi à repousser les troupes napoléoniennes qui voulaient envahir la vallée.»



## L'arène des neiges

«Pour être vraiment coureur, il faut avoir fait au moins un marathon dans sa vie», prétendent beaucoup de spécialistes de la route. On pourrait dire la même chose d'un trail blanc pour les coureurs. Courir dans la neige constitue en effet une expérience assez unique. Et fatigante! Suivant la qualité de la neige, l'effort à vitesse égale est majoré de 20 à 30%. Il faut raccourcir sa foulée, poser le pied à plat pour pallier l'instabilité de la surface d'appui et jouer sur la cadence. «Au début c'est surprenant. Puis on trouve son rythme et cela devient grisant. De notre côté, on s'arrange pour damer la piste en effectuant quelques passages avec une motoneige, et surtout beaucoup d'heures à la pelle.» Et l'équipement? Au départ de la course, on est surpris par l'éventail des techniques. Certains coureurs



s'élancent équipés d'un simple short et d'une paire de chaussures de trail classique. D'autres optent pour un attirail plus conséquent: vêtements longs, chaussures équipées de chaînes (ci-dessous) ou de pointes cloutées comme en cross. L'immense majorité des participants emportent aussi des bâtons avec eux.

## L'œuvre de Dieu, la part du Diable

Au vu de ce descriptif, on pourrait se dire que les Diablerets sont à mille lieues de la première gare de chemin de fer. Noé Pittex s'amuse: «elle est là, à 200 mètres». L'adhésion au circuit TTT coulait donc de source. Mais ce n'est pas la seule raison. «Le projet s'accorde avec nos propres aspirations. On n'utilise pas d'hélicoptère. On effectue un maximum de déplacements en télécabine, voire en skis. Sans parler de la mise à disposition de la

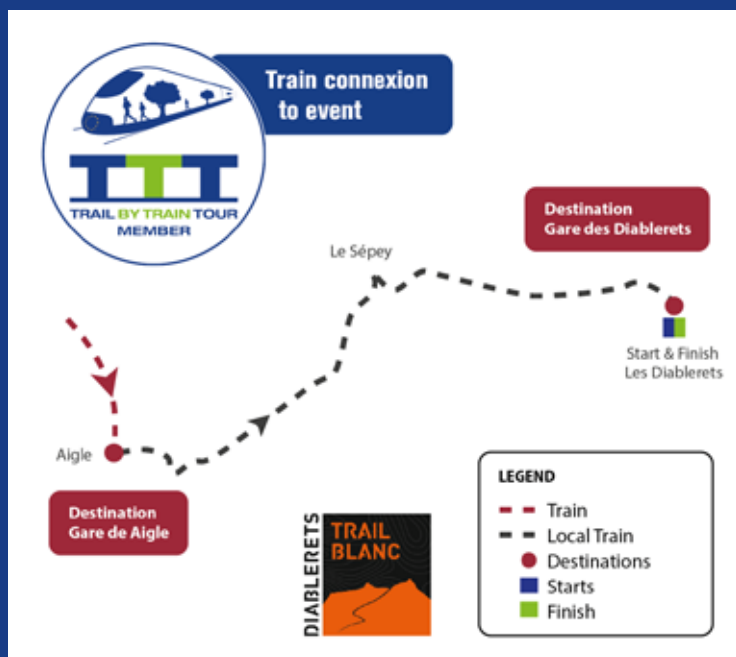


Maison des Congrès pour le retrait des dossards ou le repas offert aux coureurs qui nous évite de monter et de chauffer inutilement des tentes.» L'organisation soigne ses traileurs. Elle pense aussi à tous ceux qui les accompagnent. Elle tente de les distraire et leur donner l'envie à eux aussi de rester quelques jours dans la vallée. «Nous avons des accords avec certains hôtels pour proposer des tarifs préférentiels aux participants. Rester un moment avec nous sera également l'occasion d'assister le samedi soir à la 'Verticale', une épreuve de ski-alpinisme de 3,4 kilomètres très spectaculaire. En 2024, nous mettrons sur pied un mini-trail blanc d'un kilomètre pour les enfants. On sonde également les participants sur l'opportunité de rajouter une épreuve d'une trentaine de kilomètres qui relierait trois communes, par exemple. Les idées ne manquent pas.» Notre dernière question sera climatique. Quid du manque de neige qui frappe tant les stations alpines? «En douze ans, la situation ne s'est pas encore présentée une seule fois. Le cas échéant, on trouvera toujours des solutions de repli. On préfère aménager le parcours que de déplacer des masses de neige.»

■ Olivier Beaufays

## VOYAGE EN TRAIN

Les Diablerets profitent d'une correspondance toutes les heures environ avec la gare d'Aigle, elle-même reliée à Genève et Lausanne où passent chaque jour des dizaines de trains en provenance de Paris (Gare de Lyon).



## EN PRATIQUE

**QUOI?** Trail blanc

**OÙ?** Diablerets

**QUAND?** 24 février 2024

**DISTANCES?**

> La Tré Chadèze: 20km (900m D+)

> L'Ormonanche: 10km (400m D+)

**INFOS?** [www.diablerets3d.ch](http://www.diablerets3d.ch)